

La filière bois en Europe et dans le monde

La forêt, plutôt en croissance dans les zones tempérées, continue à disparaître dans les zones tropicales et équatoriales. Le développement de plantations d'essences à croissance rapide devrait, dans l'avenir, modifier significativement les circuits d'approvisionnement.

En ce qui concerne les utilisations, la demande pour le bois-énergie connaîtra un fort développement. Le bois-matériau sera, quant à lui, de plus en plus utilisé sous des formes reconstituées ou restructurées, qui lui donnent des performances élevées.

par Daniel GUINARD*

Le bois, premier matériau utilisé par l'homme pour se défendre, se chauffer et s'abriter, lui a été donné par la nature, tout comme la pierre, ce qui n'est pas le cas d'autres matériaux, comme le verre, les métaux, la céramique, etc. qui sont le résultat de sa propre création.

Ainsi, de nombreux matériaux se sont substitués au bois, ou ont créé d'autres possibilités que celui-ci.

Qu'en est-il, aujourd'hui ; le bois est-il toujours un matériau très utilisé ? Le monde aura-t-il toujours besoin de ce matériau ? La forêt et la filière bois (filière, au sens de l'ensemble des utilisations du bois) pourront-elles répondre à d'éventuels besoins croissants ? Sinon, les forêts, pour certaines déjà menacées, ne risquent-elles pas de devenir des espaces restreints et protégés dans certaines zones ?

Autant de questions que tout un chacun, un jour ou l'autre, s'est posées ou se posera, et vis-à-vis desquelles, s'il est impossible de donner une réponse absolue, il est cependant possible d'apporter quelques éclairages, et très vraisemblablement de faire évoluer quelques idées reçues.

Quelques données sur la forêt et le bois dans le monde

Les terres émergées occupent aujourd'hui 30 % de la surface du globe et la forêt occupe, elle-même, 30 % des terres émergées.

La forêt tempérée, que nous connaissons bien sous nos latitudes, n'occupe que 13 % de la forêt mondiale, où dominant d'abord la forêt tropicale pour 52 %, puis la forêt boréale pour 25 %. Le complément est essentiellement constitué des forêts subtropicales, qui occupent les 10 % restants.

Ces forêts, selon les estimations, recèlent 390 milliards de mètres cubes de bois et la récolte mondiale annuelle de bois s'élève à 3,8 milliards de mètres cubes, soit 1 %, ce qui, d'emblée, apparaît relativement faible.

Ces chiffres recouvrent cependant d'assez grandes disparités :

- ✓ La Russie et l'Amérique du sud ont des taux de boisement de 50 %, alors que l'Asie et l'Afrique sont, respectivement, à 18 et 22 % ;
- ✓ Les taux de prélèvement moyens varient de 0,34 à 2,84 m³ par hectare et par an, avec, dans certains cas, un prélèvement supérieur à la production annuelle (ce qui se produit dans certains pays en voie de développement) et dans d'autres, au contraire, une surcapitalisation (ce qui a tendance à se produire dans les pays de l'Europe industrialisée, et particulièrement en France) ;
- ✓ L'Asie et l'Afrique consomment leurs ressources forestières, avant tout, sous forme de bois de feu ;
- ✓ L'Asie est le grand importateur net de produits bois et de papiers et cartons ;
- ✓ L'Afrique est exportatrice de bois destiné à l'industrie ;
- ✓ L'Europe hors-Russie est importatrice de bois ;
- ✓ La Russie est exportatrice de papiers et cartons et de bois d'industrie ;
- ✓ C'est en Afrique que le taux de disparition de la forêt est le plus fort.

Ce qui est certain :

- ✓ c'est que la forêt ne s'accroît réellement qu'en Europe et dans quelques pays ayant engagé de grandes actions de plantation, comme le Chili, le Pérou ou la Chine ;



© Philip Poupin/REDUX-REA

Forêt amazonienne dévastée par l'exploitation illégale.

✓ et que, globalement, la forêt régresse dans le monde, même si le rythme de cette régression baisse légèrement depuis les années 70 (tableau 1).

Les chiffres du tableau 1 montrent d'abord que la superficie de la forêt dans le monde continue de diminuer, sachant que ce taux est le résultat d'un

accroissement de la surface forestière dans les pays de l'Europe (au sens géographique du terme) et d'une diminution, ailleurs.

Les chiffres de ce tableau mettent aussi en évidence le fait que la moitié du volume de bois récolté est destinée à la production d'énergie. En effet, le bois éner-

pays (chiffres FAO 2000)	% superficie forestière	surface forestière Millions d'ha	récolte à l'ha en m3/ha	bois					consommation	papier carton millions de tonnes		taux d'évolution annuel des forêts en surface %
				récolte en millions de m3				production		consommation		
				bois de feu	bois d'industrie	sciages	total					
Afrique	22	650	0,93	527	69	8	604	601	3	4	-0,8	
Asie	18	548	1,93	782	209	64	1 055	1 116	95	103	-0,1	
Europe géographique dont Russie sans Russie	46	1 039	0,68	106	479	126	711	694	100	90	+0,1	
	50	851	0,21	52	106	20	178	138	5	3		
	34	188	2,84	54	373	106	533	556	95	87		
Amérique nord et centre	26	549	1,75	156	617	189	962	957	112	111	-0,1	
Océanie	23	198	0,34	12	47	8	67	58	4	5	-0,2	
Amérique du sud	51	885	0,42	185	153	30	368	361	10	12	-0,4	
Monde	30	3 869	0,98	1 779	1 575	424	3 778	3 788	324	324	-0,2	

Tableau 1 : Quelques chiffres caractéristiques de la filière bois mondiale (source : FAO).

gie constitue 80 % de la consommation énergétique des pays en développement, particulièrement des pays tropicaux.

Et l'on sait qu'aujourd'hui, le surenchérissement du coût de l'énergie conduit, dans les pays développés, à maints projets d'utilisation de la biomasse, en général, et de la biomasse forestière, en particulier. Cette évolution permettra-t-elle de valoriser dans ces pays la production forestière non mobilisée aujourd'hui, ou bien aura-t-elle pour effet d'accentuer la concurrence sur la matière première, au détriment de la valeur ajoutée supérieure apportée par les industries de transformation ?

Telle est la question de fond sur laquelle les politiques publiques des pays développés doivent se pencher.

Dans ce domaine de l'énergie, les tropiques fournissent au plan mondial 70 % du bois-énergie et moins de 20 % du bois d'œuvre et d'industrie (280 millions de m³).

Au-delà de ces chiffres caractérisant des flux, il faut savoir que, sur une population mondiale estimée aujourd'hui à 6 milliards d'êtres humains, plus de la moitié dépend en partie de la forêt :

- ✓ 2 milliards de personnes utilisent le bois pour faire cuire leurs repas ou se chauffer ;
- ✓ 1,6 milliards dépendent directement de la forêt, dont :
 - 60 millions vivent en forêt équatoriale d'Amérique latine, d'Asie du sud-est ou d'Afrique de l'ouest ;
 - 350 millions vivent dans, ou en bordure des forêts « denses », dont ils tirent leur subsistance ;
 - 1 200 millions utilisent la forêt pour vivre, dans les pays en voie de développement.

Le commerce mondial des bois bruts s'élève à environ 200 millions de mètres cubes, soit 5,2 % de la consommation mondiale. Par contre, le commerce des bois transformés, depuis les sciages jusqu'aux panneaux, en passant par le papier et le carton, s'élève à environ 900 millions de m³, ce qui place le commerce du bois et des produits dérivés dans les tout premiers rangs du commerce mondial.

Les évolutions marquantes de ces 30 à 40 dernières années

Même s'il faut, comme chacun sait, du temps entre le semis ou la plantation et la récolte, des évolutions significatives se sont produites au cours de ces dernières décennies.

Tout d'abord, en matière de déforestation, toutes les actions menées montrent qu'il est possible de ralentir celle-ci. Ainsi, de 14 millions d'hectares disparaissant annuellement en 1970, nous sommes passés aujourd'hui à 9,4 millions d'hectares (10,4 millions, si le solde positif de l'Europe n'est pas compté). Certes, c'est encore un chiffre considérable et il faudra de très

gros efforts et beaucoup de temps pour le limiter dans les zones les plus sensibles (notamment en Afrique, qui, à elle seule, représente 5 millions d'hectares, sur ce total).

Ensuite, en matière de production, les efforts de plantation réalisés par certains pays ont été considérables ; ils font que ces pays, qui étaient, parfois même, importateurs, sont devenus fortement exportateurs et acteurs sur le marché international. C'est plus particulièrement le cas de la Nouvelle-Zélande et du Chili, avec leurs plantations d'eucalyptus et de « pin radiata ». D'autres pays ont fortement augmenté leur production avec ce type de plantation, comme les Etats-Unis et leurs plantations de pins dans le Sud-ouest. D'autres, enfin, ont engagé d'importants efforts afin de mieux subvenir à leurs propres besoins, comme l'Afrique du Sud, le Pérou et la Chine (entre autres exemples), mais il faudra attendre la montée en production de ces nouvelles forêts.

En matière de commerce international des bois tropicaux, l'importation par les pays industrialisés de produits primaires n'est plus d'actualité : la grande majorité des pays en voie de développement producteurs de bois tropicaux exportent désormais des produits de seconde transformation.

Si le Japon est bien connu comme gros importateur de bois d'œuvre, l'Asie apparaît de plus en plus comme l'importateur numéro 1, avec même une accélération, liée à l'émergence de la Chine. Ainsi, de plus en plus, les exportations de l'Afrique, traditionnellement orientées vers l'Europe, sont captées par l'Asie.

Quels besoins en bois, dans le futur ?

Les grandes évolutions économiques mondiales et européennes mettent en évidence un accroissement des besoins en bois.

L'évolution des pays émergents se traduit, et se traduira dans l'avenir, par une forte demande. Sur la base de ses études de la fin des années 90, la FAO estime déjà qu'à l'échéance de 2010, la consommation mondiale passera de 4 milliards de m³ équivalents bois ronds environ en 1999 à 5 milliards de m³, soit une augmentation de 20 %, ce qui est considérable, même si 50 % de ces 5 milliards de m³ correspondent à une utilisation sous forme de bois-énergie. Dans tous les pays en émergence, au-delà de son utilisation sous forme d'énergie, le bois est le matériau le plus facile à mettre en œuvre, pour les besoins de l'habitat des populations.

Par contre, apparaissent clairement des distorsions :
 ✓ d'une part, entre les zones de consommation – Asie (Chine, Japon, Corée, Malaisie), Inde, Afrique – et les zones de production : Chili, Nouvelle Zélande, sud-est des USA, côte ouest des USA, Canada ;



Figure 1 : Zones de production et de consommation de bois dans le monde
(en pointillés : zones productrices et exportatrices ;

✓ d'autre part, entre les zones susceptibles d'acheter ces produits (comme l'Asie et l'Inde) et celles qui ne le sont pas encore (comme l'Afrique).

En Europe, les scénarios étudiés vont au maximum jusqu'à l'horizon 2025 (FAO-CEE). Ils confirment la tendance mondiale, avec un rythme moins soutenu, mais qui conduirait d'une récolte actuelle de 390 millions de m³ par an à 480 millions de m³ à l'horizon 2020. Cela, malgré un accroissement des importations et un recours plus important qu'aujourd'hui aux produits de récupération (notamment aux fibres). Les forêts européennes devront produire davantage ; elles le peuvent, puisque les estimations font état d'une possibilité annuelle de 530 millions de m³.

Mais ce chiffre global cache quelques disparités :

- ✓ ainsi, dans un petit nombre de pays (Albanie, Grèce, certains Etats successeurs de l'ex-Yougoslavie), les quantités prélevées sont supérieures à l'accroissement et risquent de le rester, compte tenu de la pression démographique ;
- ✓ d'autres pays (comme l'Autriche, la Finlande et la Suède) pourraient être les premiers intéressés par ce besoin de production accru ;
- ✓ d'autres (comme les Pays Baltes, la République tchèque, la Slovaquie, la Pologne et la Slovaquie), qui disposent de possibilités d'exportation, en profiteront certainement pour venir sur les marchés

européens, mais ils seront rapidement limités par leurs ressources et par l'augmentation de leur demande intérieure (notamment en bois de construction).

Dans ce scénario, le niveau des prix est abordé. Aucune raison n'est décelée pour que les prix subissent de fortes variations. Les prix sont donc considérés comme constants en termes réels (actualisés).

Les évolutions en volume, par catégorie de produits, seraient alors les suivantes :

Sciages : + 25 à 35 %	Pâtes : + 30 %
Panneaux : + 20 %	Papiers : + 50 %

Les importations nettes augmenteront, même si les exportations hors-Europe s'accroissent aussi.

Bien qu'il n'y ait pas de grande analyse sur l'importance relative de la demande entre feuillus et résineux, il semble bien, pour des raisons liées aux consommations de bois de construction, de panneaux et de papiers, que ce soit plutôt la demande de résineux qui soit la plus forte.

Les conséquences de cette demande doivent être particulièrement étudiées. En effet, le bois provenant des forêts européennes devra être compétitif avec celui des principaux concurrents du marché mondial, où les acteurs les plus importants sont, outre l'Amérique du Nord, de plus en plus des pays qui ont mis en place des plantations d'essences à croissance

rapide, sur des zones bénéficiant de bonnes conditions édaphiques.

Par ailleurs, la superficie des forêts d'Europe gérées pour la production de bois devrait augmenter de l'ordre de 5 millions d'hectares entre 1990 et 2020 (soit environ 3 %), dont 3,5 millions d'hectares dans les pays de l'Europe des Douze, alors qu'elle restera stable dans les pays nordiques. L'essentiel de l'expansion concernera la France et l'Espagne (où les politiques d'expansion et d'amélioration de la forêt se poursuivent) et la Pologne (où les superficies agricoles devraient fortement diminuer). Au-delà de 2020, des productions plus importantes pourraient apparaître dans les autres pays de l'Europe des Douze, à la suite de la mise en place des politiques de « déprise des terres agricoles », encore que la crise énergétique actuelle, conduisant (trop rapidement, peut-être) à des spéculations agricoles orientées vers la biomasse, pourrait remettre en cause ces analyses.

Toutes ces plantations, qu'elles soient réalisées en Europe ou ailleurs dans le monde (notamment lorsqu'elles le sont avec des essences à croissance rapide), auront un impact très fort sur la production. On estimait, en 1995, que les 3 % de la surface forestière mondiale en plantation d'essences à croissance rapide couvraient 25 % de la consommation mondiale de bois. Qu'en sera-t-il dès 2010, ou peu après, où l'on estime que 5 % de la surface forestière mondiale seront constitués de ce type de plantation ?

Cela étant, la croissance de la population mondiale (qui devrait passer de 6 milliards d'hommes à quelques 8 milliards) conduira, dans les pays en voie de développement, à un besoin de terres agricoles, au détriment des surfaces forestières. La forêt va donc continuer à diminuer dans les pays à forte démographie (même si, comme nous l'avons vu, cette diminution se ralentit), ce qui, indépendamment des conséquences environnementales de cette diminution, renforce l'intérêt des productions forestières dans les zones à moindre pression démographique, ce qui est le cas de la plupart des pays des zones tempérées des deux hémisphères.

Comment répondre à cette demande ?

Il faut distinguer la demande de bois d'œuvre et d'industrie de la demande de bois de feu des pays en voie de développement.

Il n'y a pas de réponse simple à cette dernière demande, d'autant que, dans les pays en voie de développement à la démographie fortement croissante, le problème est particulièrement complexe et d'abord politique. Cependant, même avec une réelle volonté politique, l'amélioration de cette situation ne serait possible qu'à moyen, voire à long terme, compte tenu des évolutions à conduire, qui sont à la fois de nature économique et culturelle.

Quant à la demande de bois d'œuvre et d'industrie, il n'y a pas une réponse, mais des réponses, chacune d'entre elles participant, pour partie, à la satisfaction de la demande.

Ces réponses peuvent être de trois natures : forestière, commerciale et industrielle.

Les réponses, du côté forestier, sont les suivantes :

- ✓ l'accroissement des surfaces boisées, ce qui est la tendance, comme nous l'avons vu, dans les pays industrialisés des zones tempérées ;
- ✓ l'augmentation du rendement de la production forestière par des plantations d'essences à croissance rapide, plutôt résineuses, compte tenu de la demande (ce qui est déjà largement engagé, dans certains pays, et doit se poursuivre) ;
- ✓ l'augmentation des rendements de la production et du processus de transformation du matériau. Ainsi, par exemple, en zone tropicale humide, entre la récolte et la transformation des bois, c'est-à-dire entre ce qui est coupé en forêt et le produit fini, le rendement est de 10 % seulement. Cela est dû à plusieurs facteurs : mauvaise appréciation de la qualité des arbres sur pied et non-accessibilité économique des qualités inférieures, oublis d'arbres ou de produits en forêt, faiblesse de l'infrastructure et de la logistique, faiblesse des performances des opérations de transformation... Et ce, d'autant plus qu'il n'existe pas, dans ces pays, de structure de recyclage des déchets et rebuts ;
- ✓ l'abaissement de la consommation de matière première, grâce à l'évolution des technologies, permettant pour un même produit de diminuer la quantité de matière mise en œuvre. Cela étant, si, à court terme, cette possibilité est réelle dans les pays mettant en œuvre des technologies avancées, elle n'apparaît pas possible dans la majorité des pays en développement.

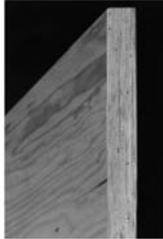
Les réponses, du côté commercial, sont liées au développement des circuits commerciaux, en orientant les flux des pays producteurs, dont l'Europe, vers les pays consommateurs solvables. C'est ainsi que sont apparus, récemment, un nombre croissant d'opérateurs, soit anglo-saxons, soit d'origine chinoise (Hongkong, Malaisie, Taiwan) agissant, y compris par l'intermédiaire du commerce électronique, pour approvisionner la Malaisie, l'Indonésie, le Japon, la Chine, la Corée, Taiwan ou l'Inde à partir des pays producteurs susmentionnés, mais aussi à partir de l'Europe, voire, en ce qui concerne le teck, à partir des plantations de teck africaines.

Les réponses, du côté industriel, sont relatives à l'optimisation de l'utilisation du matériau et à l'innovation, réduisant (pour des performances identiques) la quantité de bois utilisée, ou utilisant des bois de moindre qualité, toujours difficiles à valoriser. Il est évident que ces évolutions concernent tout d'abord les pays industrialisés, mais elles diffuseront peu à peu dans les pays en voie de développement.

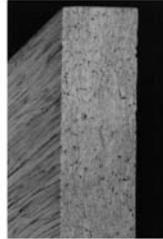
Le bois sera de plus en plus restructuré ou reconstitué

A

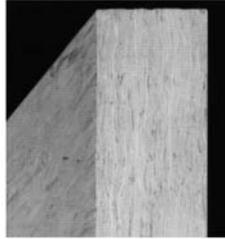
LAMIBOIS



PARALLAM



INTRALLAM



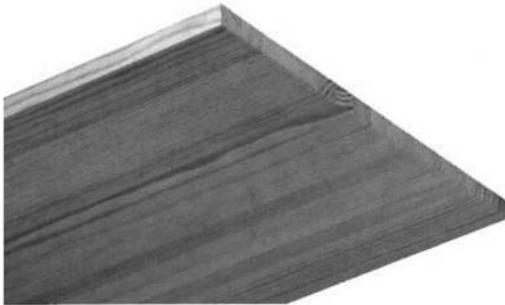
Bandeau 1 :

A : Le bois sera de plus en plus restructuré ou reconstitué.

Le bois sera de plus en plus restructuré ou reconstitué

B

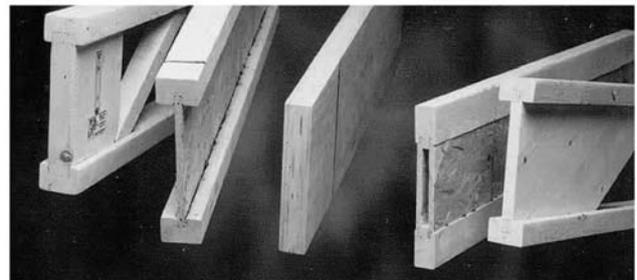
Bois massif reconstitué = PANNEAUX



Le bois sera de plus en plus restructuré ou reconstitué

C

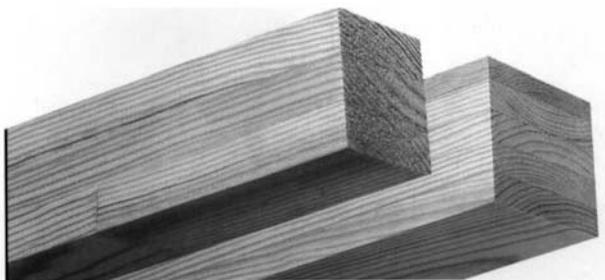
Bois massif reconstitué et POUTRE en I



Le bois sera de plus en plus restructuré ou reconstitué

D

Bois massif reconstitué = CARRELET



Bandeau 2 :

B : Bois massif reconstitué = PANNEAUX

C : Bois massif reconstitué et Poutre en I

D : Bois massif reconstitué = CARRELET.

© FCBA

L'évolution de fond, en matière de bois d'œuvre, est l'utilisation de plus en plus courante de « **bois reconstitué ou restructuré** » : de plus en plus, et de façon massive pour les utilisations technologiquement avancées, le bois sera « reconstitué » ou « restructuré » pour en faire un matériau fiable ayant des performances bien précises.

Quel que soit l'attachement ou l'intérêt que l'on peut avoir à l'égard du bois massif, celui-ci présente deux caractéristiques spécifiques qui peuvent pénaliser son emploi, soit au niveau de l'industrie, soit au niveau de l'utilisation finale. Il s'agit d'abord de sa propension à « travailler », comme chacun le sait, puisque le bois réagit à l'humidité ambiante pour se mettre en équilibre hygroscopique, ce qui conduit à des variations dimensionnelles et à des déformations, pénalisantes pour certains emplois ; il s'agit aussi du coût élevé des pièces de bois massif de qualité, pas toujours compatible avec la recherche d'une production de masse à coût réduit.

La solution, pour échapper à ces caractéristiques, réside dans l'utilisation de bois de moindre qualité (prix plus faible) et dans le collage de pièces de bois entre elles. Le collage limite les réactions de déformation, puisque la probabilité que plusieurs pièces de bois collées ensemble se déforment dans le même sens est quasi nulle. C'est ainsi que sont rapidement apparus sur le marché de nombreux produits dits « en bois massif reconstitué » ; il s'agit d'une appellation erronée, le bois n'étant plus 'massif' dès lors qu'il est 'reconstitué', mais elle est, hélas, largement utilisée afin d'influencer (pour ne pas dire : tromper) le consommateur.

Ce type de produit se rencontre aujourd'hui dans la fabrication de nombreux meubles, auxquels il donne d'ailleurs un aspect caractéristique.

Il faut remarquer qu'il s'agit-là des mêmes principes techniques que ceux qui ont présidé à la création du lamellé-collé, mais dans une recherche différente, puisqu'il n'était pas possible d'obtenir avec des bois massifs les longueurs exceptionnelles que permet d'atteindre le lamellé-collé. Ces portées exceptionnelles font qu'aujourd'hui, et sans doute pour longtemps encore, le matériau bois est utilisé dans la construction d'ouvrages, aux dimensions remarquables. Cependant, et pour les mêmes raisons qu'évoqué ci-dessus, apparaissent maintenant des poutres lamellées-collées de faible portée, qui seraient réalisables en bois massif, mais à un coût supérieur.

Le bois « reconstitué » est une technique qui utilise des sciages, purgés des défauts ou des singularités du bois, permettant ainsi de valoriser des pièces de petites dimensions. Cette technique permet d'ailleurs de valoriser des pièces massives, qui, ayant de telles singularités, n'auraient pu être vendues à un prix intéressant.

Le bois « restructuré » va plus loin encore, puisqu'il correspond à la recomposition d'une pièce de bois, à partir, soit de copeaux ou de minces lamelles de bois, soit carrément de fibres de bois. C'est ainsi que sont apparus divers produits, allant :

- ✓ des panneaux (panneaux de particules, dès les années 50 ; panneaux à particules orientées, dans les années 80 : *OSB – oriented strand board –* ; panneaux de fibres type *MDF – medium density fiberboard –* dans les années 80 ; panneaux spéciaux pour l'isolation thermique ou acoustique, à base de bois, aujourd'hui),
- ✓ à d'autres types de composants de base, tant dans le domaine de la construction (*LVL laminated veneer lumber*, poutres à hautes performances, composées à partir de placages ; *Paralam*, poutres également à hautes performances, constituées à partir de lamelles de 2 à 3 cm de large et d'une dizaine de centimètres de long, issues du déroulage de grumes ; *Intralum*, poutres constituées de grands copeaux issus du découpage de rondins) que dans celui du meuble (panneaux de « bois massif reconstitué » ; panneaux de *MDF*) (bandeaux 1 et 2).

Dans le domaine de la pâte à papier, outre les sélections faites pour obtenir des espèces d'arbres aux fibres plus performantes pour ces usages, l'évolution majeure concerne l'utilisation de fibres de récupération pour limiter l'utilisation de fibres vierges, c'est-à-dire de bois frais.

Dans tous ces développements, qu'ils soient réalisés dans les pays industrialisés ou dans les pays en voie de développement, le facteur environnement devra être pris en compte. S'il l'est déjà (à des niveaux bien évidemment variables selon le niveau de développement des différents pays), il faut particulièrement souligner les évolutions, en cours et à venir, liées à la gestion durable des forêts et au suivi de la chaîne de contrôle. Cette gestion durable, réponse significative à l'ampleur de la déforestation et à la sensibilité des populations (des pays développés, en priorité) pour le bien-être des générations futures, commence à porter ses fruits, grâce à son extension rapide. Après la mise en place du premier système *FSC (Forest Stewardship Council)*, plusieurs systèmes ont vu le jour, *CSA (Canadian Standard Association)* et *SFI (Sustainable Forest Initiative)* en Amérique du nord, *PEFC (Program for the Endorsement of the Forest Certification scheme)* en Europe, qui s'étend par reconnaissance réciproque, y compris en Afrique, avec le *PAFC (Pan - African Forest Certification)*, en Asie avec le *MTCC (Malaysian Timber Certification Council)*, etc. En quelques années, 180 millions d'hectares de forêts ont ainsi été certifiés, ce qui reste encore faible, en regard de la superficie forestière mondiale, mais devient significatif, en termes d'évolution de fond.

Conclusion

L'évolution démographique, la prise en compte de l'environnement, celle de la santé humaine, l'élévation du niveau de vie dans de nombreux pays sont autant de facteurs qui garantissent un avenir au bois, au moins pour la première moitié du XXI^e siècle, au vu des études actuellement disponibles.

La forêt, plutôt en croissance dans les pays développés des zones tempérées, continue à disparaître dans les zones tropicales et équatoriales, à un rythme soutenu mais en diminution progressive par rapport aux années 70, ceci, sous la pression essentiellement des besoins des populations locales, soit en bois de feu, soit en terres agricoles.

La mise en place d'importantes surfaces de plantations d'essences à croissance rapide devrait, dans l'avenir, apporter une ressource nouvelle et faire changer certains circuits d'approvisionnement en bois d'œuvre et d'industrie.

Au-delà de cette demande globale, qui voit apparaître aujourd'hui, de surcroît, une demande de bois pour une utilisation énergétique générée par ce renchérissement du coût de l'énergie, le bois sera, grâce aux nouvelles technologies, de plus en plus utilisé sous des formes reconstituées ou restructurées, qui lui donnent des performances élevées, lui permettant de concurrencer les autres matériaux et de conquérir de nouveaux marchés. Il y aura donc, du moins au début dans les pays développés, d'une part une utilisation accrue du matériau bois et, d'autre part, une optimisation de son usage, qui permettra d'utiliser à la fois moins de bois et davantage de bois de moindre qualité.

Note

* Directeur général du FCBA (Institut technologique Forêt, Cellulose, Bois-construction, Ameublement).